



Le village du Moulin-Blanc près de Brest

Brest et l'industrialisation au XIXe siècle

Félicitations à tous les élèves de 4eme 3, 4, 5 !

Voici un florilège de leurs parodies du poème
« Barbara » de Prévert, d'autres ont choisi des
lettres, des articles de journaux, des rapports, ...

Ce travail mené en Histoire-Géographie avait pour
but de leur faire découvrir la richesse de leur
patrimoine local et de l'ancrer dans le siècle des
innovations du XIXe siècle !

Bonne lecture à tous !

« Brest et l'industrialisation au XIXe siècle »,

« Oui, on peut écrire que **l'industrialisation du XIXe siècle a changé Brest**. Les inventions de plus en plus innovantes, ont marqué cette époque. Jugez-en par vous-mêmes : la **naissance des premiers ateliers des Capucins** ; en **1841, le port de commerce** qui subit de plein fouet **l'attrait du rail** ; le **pont-tournant Cadiat-Oudry** qui relie nos deux rives ; le **tramway** ; le **marteau-pilon actionné à la vapeur** ; la **gare de Brest et son réseau de voies ferrées**, y compris celles de l'arsenal et du port ; **l'arrivée de l'électricité** pour les Brestoises en **1911**, ... Toutes ces innovations ont eu des conséquences positives ; citons à titre d'exemples, la **découverte de nouveaux transports, de nouvelles constructions, des innovations** qui nous font gagner du temps, de l'argent, **ouvre des horizons lointains avec la mondialisation**.

Mais, pensons aussi au négatif, les **bouleversements sociaux**, les **revendications salariales fortes des ouvriers**, le **5 décembre 1903**. Malgré tout, cette époque restera marquante, à jamais pour la ville de Brest ».

Par notre reporter spéciale, **Chaïma** (4^e3)

Pour le **PETIT BRESTOIS**

Les illustrations sont extraites des Archives du Finistère, du Musée de la Marine, du Wiki Brest, de l'ouvrage « L'arsenal de Brest, la mémoire enfouie Photographies 1860-1914 », aux éditions de la Défense, 2013.



L'arsenal, rive gauche, fin XIXe siècle

Rappelle-toi, Barbara ...

Il pleuvait sans cesse sur les **Capucins** ce jour-là

Et tu marchais le long des **Ateliers nationaux**

Et tu étais toute souriante

En 1841.

Rappelle-toi, Barbara,

Il pleuvait sans cesse sur Brest,

Et je t'ai croisée sur le **port de commerce**,

C'était le **début du chantier à l'anse du Porstrein**.

Et tu chantonais.

Rappelle-toi, Barbara,

Toi que je ne connaissais pas,

Toi qui me ne connaissais pas.

Rappelle-toi !

Rappelle-toi de la **poudrerie du Moulin-Blanc**

En **juin 1875**.

Un homme, le **Léopold**, pas **Albert**
Devant la **poudrerie**, a crié ton nom,
Barbara !

Et tu as couru vers lui,
Sous la pluie,
Et tu t'es jetée dans ses bras.
Rappelle-toi, C'était en **1875**.



Rive droite, Recouvrance, début XXe siècle

Et derrière toi,
Je me souviens encore de ce que je voyais,
C'était l'inauguration du **pont-tournant**.
Rappelle-toi, Barbara,
C'était le **23 juin 1861**.

Rappelle-toi, Barbara,

Et n'oublie pas,

L'inauguration des lignes de chemins de fer,

C'était en **1865.**

C'était ce qu'il manquait pour gagner le bout du monde,

C'était ce qu'il manquait à une ville heureuse.

Cette **jolie gare** apportait son cachet à Brest,

C'était en **1865.**

L'allumage au gaz venait d'arriver.



Le pont national, ou Cadiat-Oudry, fin XIXe siècle

Oh, Barbara !

J'allais oublier,

Qu'il y avait aussi la **fée Électricité,**

En **1911.**

J'allais oublier,
L'inauguration du tramway,
C'était le **11 juin 1898.**

Te souviens-tu,
Comment les femmes brillaient par leur absence,
Là-bas aux **Capucins.**
Et tout cela, Barbara,
C'est passé avant que je ne sache plus
Où tu étais.

Rappelle-toi, Barbara,
La grève des ouvriers de l'Arsenal
Celle du **5 Décembre 1903**

Rappelle-toi, Barbara,
Rappelle-toi de moi.

Par Célia LR, et B. Candice (4^{es})
D'après le poème de Jacques Prévert, Barbara



Les grèves de 1903 à Brest © ADF

Ne t'arrête pas, Barbara !

Ne t'arrête pas, Barbara,

La tempête est là.

Encore quelques pas,

Et ton avenir sera là.

Ne te retourne pas,

Continue tout droit.

Ne t'arrête pas, Barbara,

Devant cette gare,

A l'allure de **cathédrale**,

Tu suis **les trains** du regard,

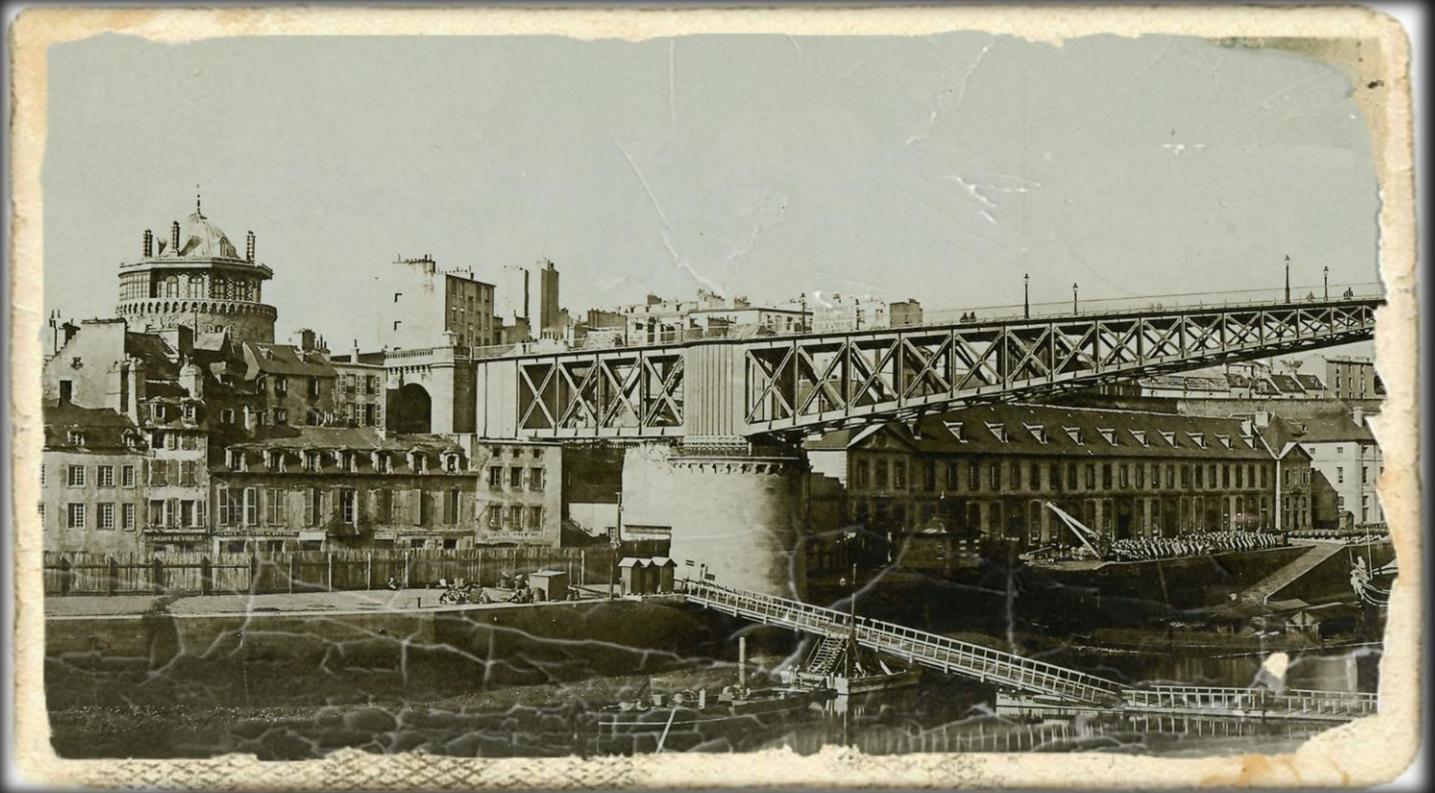
Jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans leur fumée

Formant un épais brouillard,
Et que leurs sifflements s'égarerent.
Ne t'arrête pas, Barbara,
Tu remontes la **rue de Siam**.

Le « **péril jaune** » cheminant sur ses rails
Passe dans un **assourdissant vacarme**.
Tu te souviendras toujours de l'**inauguration**
De cette **machine infernale**
Où des garnements avaient fait dérailler un wagon.
C'était une **inauguration** peu banale.

Ne t'arrête pas, Barbara,
Tu te promènes devant les **Capucins**
Tu te sens rejetée
De ces **ateliers**,
Où les femmes ne peuvent entrer.
Tu entends le **marteau-pilon** gronder.
Tu te rappelles du jour où **ce monstre du Creusot** est arrivé
Remplaçant le travail des ouvriers.

Ne t'arrête pas, Barbara,
Marchant sur le **pont-tournant**,
Tu rencontres des **manifestants**,
Revendiquant leurs droits
En montrant les **bourgeois** du doigt.



Le pont national, ou Cadiat-Oudry, fin XIXe siècle

Ne t'arrête pas, Barbara !

Pieds nus sur la **grève de Saint-Marc**,
Tu déambules lentement.
En laissant vagabonder ton regard,
Et observant tristement,
La mer qui ne sera plus comme auparavant,
A cause de tous ces **aménagements**
Et de **ces bateaux** arrivant.

Ne t'arrête pas, Barbara,
La tempête est là.
Encore quelques pas,
Et ton avenir sera là.

Ne te retourne pas,
Continue tout droit.

**Le changement, c'est maintenant,
Le futur devient présent ...**

Par C. Éloïse, P. Alice, A. Fanny (4^{es})

D'après le poème de Jacques Prévert, Barbara



LA PLAGE DE SAINT-MARC.

A l'Est de Brest et près de la ville, cette plage, bordée de villas, est très fréquentée des Brestois.

Rappelle-toi, Barbara

Rappelle-toi, Barbara

En l'An **1833**

Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là

L'atelier des forges débutait cette année-là

Équipé de martinets entraînés par une machine à vapeur.

Les ouvriers travaillaient pendant **quinze heures**

Rappelle-toi, Barbara !

En l'année **1841.**

Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là

Les **ateliers des Capucins** naissaient rive droite

Dévolus à la construction de **grosses chaudières marines**

Le **bruit des machines** nous faisait penser à la guillotine.

Rappelle-toi, Barbara,

En l'année **1856 ;**

Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là

L'arasement de la montagne de Salou fut cette année-là,

Et **l'anse du Porstrein** devint le **port de commerce**

Et **des bagnards**, on profita

Et la **montagne du Salou** ne domina plus **la Penfeld.**

De l'année **1858 jusqu'à l'an 1865,**

Ce fut **l'élargissement des Capucins** en ces années-là.

Avec la **construction des nefs, les Ateliers nationaux**

S'y est rajoutée la **grue Gervaise**, dite **Revolver, de 40 tonnes**

Rappelle-toi, Barbara,

En l'année **1860,**

Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là.

Le **chantier du port de commerce** ouvrait cette année-là.

Mais, **des rails**, il subit la concurrence et devint **cabotin.**

Les Capucins, eux, cédèrent aux chemins de fer.

Rappelle-toi, Barbara,

En l'année 1861, le 23 juin

Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là ;

L'inauguration du pont-tournant, le Cadiat-Oudry, était cette année-là

On franchissait la Penfeld sur un tablier en bois

Quatre hommes pour le tourner,

L'attente était longue, parfois.

Rappelle-toi, Barbara,

En l'année 1862,

Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là.

Le projet d'avant-port militaire commençait

Grâce au préfet Gueydon pour désengorger la Penfeld

Et lui garda le quai de Fanny de Laninon.

Rappelle-toi, Barbara,

En l'année 1865,

Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là.

La fin de la **construction d'un bassin double** était cette année-là,

Permettant la construction de grands cuirassés.

L'inauguration du chemin de fer,

17H30 pour couvrir 623 kilomètres de Paris, en trois classes sur ces chemins de fer,

Rappelle-toi, Barbara,

En juin 1875,

Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là,

La naissance de la **poudrerie du Moulin-Blanc** était cette année-là.

Début de l'activité en 1877,

700 emplois fournis grâce à Léopold Maissin

Un ingénieur des Poudres prit la suite de son rival, Albert Louppe.

Rappelle-toi, Barbara,

En l'année 1897,

Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là
Des ouvriers travaillaient aux Capucins,
Mais, pas de jupons, ouh la la, non !
Mais, la fumée de la Grande Guerre les fit débarquer



Dans les Ateliers,
Et point de pagode pour les arrêter.
Rappelle-toi, Barbara
En l'an 1898, le 11 juin
Il pleuvait sans cesse sur Brest ces jours-là
L'inauguration du tramway était ce jour-là,
Brest, principale agglomération du Finistère,
C'était la naissance du « *péril jaune* », trois lignes en 1900,
22 voitures, moins une, dit l'un des deux petits cochons
Rappelle-toi, Barbara,
Tout cela
C'était à Brest ...

Par L.M. Lucie et L.C. Léann (4^{es})

D'après le poème de Jacques Prévert, Barbara

Te souviens-tu, ma belle Nolwenn

Te souviens-tu, ma belle Nolwenn
Lorsque tu buvais un verre de vin blanc

Sur la **grève de Moulin-Blanc.**

Quand tu trempais tes pieds dans l'eau,

Il était rare qu'il fasse beau,

Mais lorsque tu quittais la grève,

Les soirées me semblaient brèves.

Te souviens-tu en **1903,**

De la **colère des Brestois.**

Les **lutttes policières**

Suivant les ordres du maire.

Ayant provoqué et assommé des ouvriers

Dont le seul crime était **de manifester.**

Te souviens-tu des **voyages en tramway**

Et de **celui qui déraillé.**

Oui celui qui avait foncé

Dans notre **débit de boissons** préféré.

Te souviens-tu ce jour de pluie,

Où j'attendais que tu viennes,

Ma ravissante Nolwenn,

1.800 ouvriers travaillaient de façon acharnée,

Aux **ateliers des Capucins**

Soir comme matin.

Nous étions trempés
De la tête aux pieds,
Je te voyais au loin
Courir vers moi,
Sauter dans mes bras,
Pour éviter le froid.

Et pour finir,
Te souviens-tu de ce jour-là,
Où je t'ai vu pour la dernière fois,
Te souviens-tu de cet endroit,
Par lequel partirons de **nombreux Brestois** ?
Oui, c'est bien **cette gare-ci**.
Le jour, l'endroit où tu as tout quitté ma vie.
Et depuis, tout a changé.

Le **marteau-pilon** n'a plus bougé,
Le **tramway** est restauré,
Les ouvriers ont cessé de manifester,
Les Capucins sont sur leur trente-et-un,
Le **Moulin-Blanc** est tout le temps en mouvement.
Et notre **estaminet préféré**, quant à lui,
Est dans la rue la plus animée !
Mais, ce dont j'ai le plus de regret.
C'est que tu sois partie au Cap-Ferret
Oh, j'aimerais tant que tu reviennes
Ma ravissante Nolwenn.

C. Sara et P. Valentine (4^è4)

D'après le poème de Jacques Prévert, *Barbara*



Recouvrance, rive droite, fin XIXe siècle

Souviens-toi de 1833

INDUSTRIALISATION

Ce mot qui change tout pour moi

« *Les grosses forges* »

Elles ne représentent qu'un premier pas

Souviens-toi

Les Capucins

Ses hauts-fourneaux

Ils soufflent une épaisse fumée sur toi

Souviens-toi

Ce grand pont auquel tu auras le droit

Pour travers la Penfeld

Un nouveau grand pas

Souviens-toi

30 ans déjà

Les constructions n'en finissent pas

Souviens-toi

Les **grands cuirassés** que tu construis

Ta gare

17h30 te séparent de Paris

Encore un autre pas

Souviens-toi

L'arsenal

7 400 hommes qui travaillent pour toi

Les autres dépendent de ceux-là

Souviens-toi

Le « **péril jaune** »

Et ses **nombreux accidents**,

Comme le reste,

Mais ... pas de frein.

BREST

Souviens-toi...

A un moment plus rien ne va

Grèves

Révoltes

Tout cela est-il nouveau pour toi

Brest la Rouge

Les cris grondent et le sang coule.

Souviens-toi

De ceux qui disent t'aimer.

Au Moulin-Blanc

Arrivent les **petits bourgeois**

Souviens-toi ...

L'électricité arriva jusqu'à toi.

En **1911**, elle sera là.

BREST

Souviens-toi,

Tout ce qui est arrivé chez toi

Et tu verras

Tu grandiras, tu grandiras ...

C. Inès (4^e5)

D'après le poème de Jacques Prévert, *Barbara*



184. BREST. ~ Sur le Grand Pont

G. B. N. G.

Sur le pont national

Barbara

Rappelle-toi, Barbara,
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là.
Il pleuvait sans cesse dans les **rues de Brest**
Et tu marchais près des **ateliers**,
Épanouie, ravie, ruisselante
Sous la pluie, en cheminant à travers **Saint-Marc**
Où les riches **demeures des bourgeois** s'élevaient.

Rappelle-toi, Barbara,
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et je t'ai croisé **rue de Siam**.
A l'arrêt du **tramway**, tu souriais
A la **vue des garnements aux sourires innocents**.
Toi qui adorait le **pont-tournant**,
Accompagné d'une **passerelle dansante**.



Recouvrance, rive droite, fin XIXe siècle

Rappelle-toi la **gare de Brest**,
Par laquelle partiront de nombreux Bretons.

Tu étais là à l'**inauguration**,
Là où les gens le prendront
Au gré de la **mondialisation**.

Un homme travaillant au **Creusot**
Maniant le **marteau-pilon**
Où les ouvriers travaillaient toute la journée
Rappelle-toi de cela,
Brest à ce moment-là, **une ville ouvrière**
Où les personnes y vivaient difficilement.
Où les enfants travaillaient dès le lever du soleil.

Et tout cela,
Bien orchestré par les **syndicats**,
Où amitié et solidarité n'étaient pas de vains mots.

Rappelle-toi, Barbara.
Mais, un jour de **1903**
Les **grèves** et les **revendications** s'y installèrent,
Car, **les journées étaient rudes et sans fin**,
Les **salaires étaient misérables**,
Les **congés annuels si rares et non payés**.

Rappelle-toi, Barbara,
L'amour y virevolte au **port de commerce**,
Là où les **ressources** débarquaient et embarquaient,
Mais, rappelle-toi, Barbara,
Tout cela ne sera que passager.

G.S. Noah et L. Camille (4^e4)
D'après le poème de Jacques Prévert, *Barbara*

Brest, quelle peinture !

Brest, quelle immense et belle ville
Son industrialisation ne lui donna pas que de **viles innovations**
Car, le **pont tournant** et le **marteau-pilon**
Sont des ascensions à l'industrialisation.
J'oublie de mentionner la **grève de Saint-Marc**,
Sur laquelle se promenaient tant de gens ...
Tout le monde était à son aise, le dimanche
Au gré des flots.

La gare et le tramway améliorèrent le transport
Et les Brestois, encore, les adorent.

Les **ateliers des Capucins**
Naquirent en **1841** et formèrent
Un établissement grandiose,
Et sur deux hectares, c'est une chose !
Les cheveux du **préfet Gueydon** s'échappaient.
Et il nageait, il nageait *Jean-Mich'*
Sur le bord de la corniche.
Le rorqual, qui n'est pas une sardine de Marseille,
Aurait pu bloquer **l'entrée de la Penfeld**
Si à l'étroit, les Brestois
N'avaient construit leur **port de commerce**
A **l'anse de Porstrein** et



© Le Télégramme, le fameux « Péril jaune » caricaturé

Séparé les civils de la Navale !
L'arsenal regroupait alors
Des inventions qui valaient de l'or,
Et cela pour l'éternité.

Mais, la guerre a tout dévasté,
Ne laissant que le **marteau-pilon** et ses petits frères.

Et la **Gervaise**, bien que **revolver**,

Ne résista point à la guerre ...

Oh, Barbara, quelle connerie la guerre !

On peut donc en conclure

Que **Brest est une pointure !**

M. Youenn (4^e4)

D'après le poème de Jacques Prévert, *Barbara*

Rappelle-toi, Barbara

Il pleuvait sans cesse sur la **ville rouge**,
Tu marchais souriante,
Arrivée ce jour-là le long de la **gare de Brest**.
Le long de la grève de **Saint-Marc**,
On pavanait en admirant de **riches demeures**,
Que seuls les **bourgeois** pouvaient s'offrir.
Passant sur le **pont-tournant Cadiat-Oudry**,
Qui d'**impérial** devint **national**,
Une mouette s'approcha de toi et criant, rieuse, ton nom
Barbara !
Quelques mètres me séparaient de ce **marteau-pilon** !
Il s'arrêta de marcher quelques temps plus tard.
Un **bruit assourdissant** te tua les oreilles
Le « **Péril jaune** » était là !
Après avoir contourné les **Capucins**,
Tu fus rattrapé par une **foule d'ouvriers**.
Une personne cria haut et fort
« **On la gagnera cette lutte¹** » !

Après un long moment, à la bougie, **au gaz**,
Enfin la voilà arrivée, la « **Fée Électricité** »².
Début du chantier, du nouveau projet
Et d'une anse fit un **port de commerce**³
Mais, très vite **conurrencé par une voie ferrée**.

¹ Référence à la grève de 1903.

² Allusion à l'arrivée de l'électricité pour les Brestois en 1911, le tramway bénéficiait de ses propres centrales.

³ Évocation des travaux de remblaiement de l'anse du Porstrein à Poullic-ar-lor, créant ainsi le port de commerce.

Et sur le **pont Gueydon**, rappelle-toi
Barbara, tu souriais aux **ouvriers**,
N'oublie pas l'**arsenal qui tant compta**
Suivant le **bruit des martinets**.

H. Maëva et A. Éléonore (4^e4)

D'après le poème de Jacques Prévert, *Barbara*

Port militaire, rive gauche, Brest « même »

« Sur la rive gauche, c'est-à-dire du côté de Brest, le port renferme entre autres établissements : la forme de Brest, le magasin général, les ateliers de la voilerie et de la garniture [...], l'anse de la Tonnellerie avec ses dépendances, principalement la scierie et la poulie mécanique [...], enfin le dépôt de charbon. »



Port de Brest, 6 août 1861, 48,5 x 91 cm, panorama constitué de trois tirages. MnM 2005 5 5

Rappelle-toi, Barbara

Rappelle-toi, Barbara,
La construction de **l'atelier des forges** à Brest.

C'était en **1833**.

Une nouvelle industrialisation à **l'Ouest**,
La **cité du Ponant** n'est pas en reste.

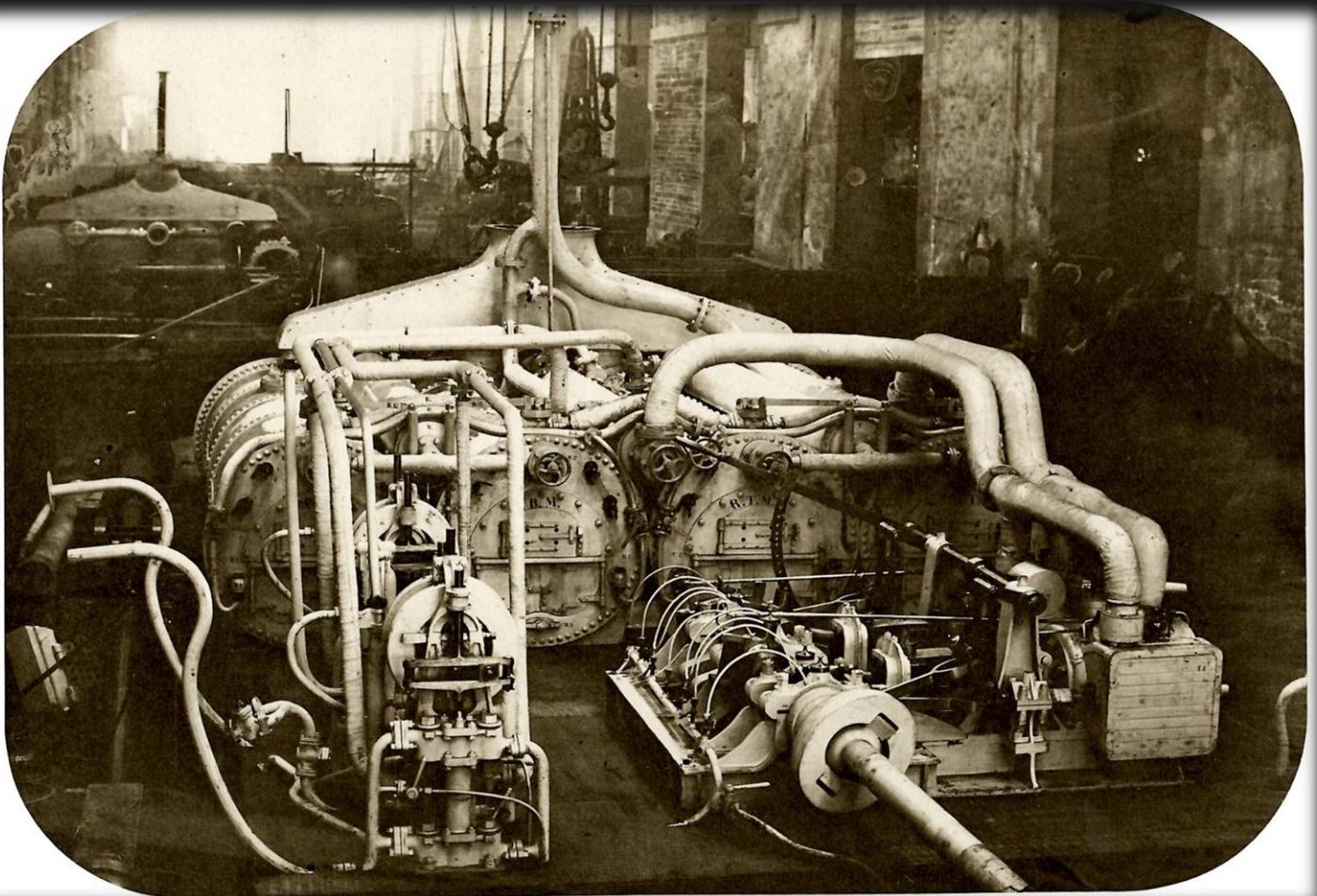
Rappelle-toi, Barbara,

Entre **1841 et 1845**,

C'était la **naissance des ateliers des Capucins**.

Il pleuvait ce jour-là.

Dévolus à la **construction de grosses chaudières marines**,
Il y avait **plein de machines**.



Machine de la canonnière La Poudre, 7 janvier 1863

Rappelle-toi, Barbara,
En **1856**,
La **montagne de Salou** a été arasée,
Mesurant 25 mètres,
Elle était aussi grande que plusieurs wagons,
Pour le **port de commerce**, elle fut bien utile.
Les Brestois sont bons dans tout ce qu'ils font !

Rappelle-toi, Barbara,
Et puis vint encore plus de nouveautés.
C'était le **doublément de l'atelier des Capucins**,
Un **réseau de voies ferrées** et la **grue Gervaise** y furent rajoutés.
Brest regorge d'idées sans fin.

Rappelle-toi, Barbara,
En **1860**, arriva le **début d'un chantier**.
Le **port de commerce** allait naître ;
Malheureusement, il fut concurrencé
Le **chemin de fer** lui fut préféré.

Rappelle-toi, Barbara,
Le **23 juin 1861**,
Les **deux rives de la Penfeld** se sont ralliées
C'est grâce au **pont-tournant**, le **Cadiat-Oudry**
Rappelle-toi, Barbara, c'était un mardi.
Se sentant seul, il fut accompagné
La **passerelle Gueydon** dansait sous ses piliers.

Rappelle-toi, Barbara,
En **1862**, un nouveau projet dans la tête des entrepreneurs brestois,
Cette ville se renouvèle encore une fois.
Un **projet d'avant-port militaire**,
La Penfeld étouffait et ses **coques métalliques** menaçaient les frêles barges.
C'est le **préfet Gueydon** qui en aurait eu l'idée.



Le port de Brest, fin XIXe siècle

Rappelle-toi, Barbara,

En **1865**,

L'inauguration du chemin de fer ravit les Brestois,

De plus en plus d'innovations apparaissent,

Un **bassin double de 244 mètres de long** et de **grands cuirassés**.

Rappelle-toi, Barbara,

En **1875**,

C'est la naissance de la **poudrerie du Moulin-Blanc**,

Mais, les Allemands n'en profitèrent pas,

Ils eurent la **Pyrotechnie de Saint-Nicolas**.

Rappelle-toi, Barbara,
En **1897**,
8.000 ouvriers travaillaient aux Capucins et à l'Arsenal,
Travailleurs masculins

Brest la Rouge ne renie pas son destin.

Rappelle-toi, Barbara,
Le **tramway** qui devint le **péril jaune**,
Tout le contraire de monotone,
Bruit et accidents firent baver le péquin.

Rappelle-toi, Barbara,
En **1903**,
Brest vit rouge, grâce à l'arsenal
Qui conduisit à la **mobilisation générale**.

Rappelle-toi, Barbara,
Les **belles demeures de Saint-Marc**,
Réservées aux **bourgeois**,
Cet **endroit à la mode** n'était pas pour le **prolétaire**,
Mais, tonnerre de Brest, marins et citadins se l'approprient.

Rappelle-toi, Barbara,
En **1911**,
L'**électricité** rejoint le **gaz**,
Et **Brest, la ville blanche** fut vue de loin.



Rue Louis Pasteur, Brest, rive gauche, fin XIXe siècle

M.A. Médina et F.-P. Anaïs (4^e5)

D'après le poème de Jacques Prévert, *Barbara*



Rappelle-toi, Barbara

Rappelle-toi, Barbara,
Il pleuvait sans cesse sur toi
Tu rugissais comme les **chaudières maritimes**
De mon cœur,
Sous les nuages pluvieux,
Rappelle-toi, Barbara
Je t'ai croisé le long de **la ligne de chemin de fer**,
La ligne de notre avenir, la ligne de l'**exode**.

Tu souriais,
Et moi je souriais
de même ;
Rappelle-toi,
Barbara,
J'ai rasé tous les
problèmes,
J'ai rasé la
montagne de Salou,
Nos **deux rives réunies** ont formé
un **ensemble grandiose**,
Et nous ne
tournions plus le
dos à la Penfeld.



Le marteau-pilon, livré par le Creusot, Brest, XIXe siècle

Rappelle-toi, Barbara,
Les débuts des chantiers du **port de commerce**,
Mais, la **concurrence** est toujours là ;
Le **chemin de fer** nous guidait vers notre avenir,
Le port n'était qu'un chantier, qu'une promesse.

Rappelle-toi, Barbara,
Le **pont-tournant** a relié la **Droite et la Gauche**,
L'**inauguration du chemin de fer**
Pour couvrir les **kilomètres de Paris**.

Rappelle-toi, Barbara
Je voulais devenir **Léopold**⁴
Pour donner naissance à la **poudrerie du Moulin-Blanc**,
Ces galets aussi blancs que la poudre de la **poudrerie**.

Rappelle-toi, Barbara
L'**inauguration du Tramway**,
M'a fait tomber amoureux de cette **nouvelle machine**,
L'**arrivée de l'électricité en 1911**
M'a donné le coup de foudre pour cette ville,
Cette cité appelée, Brest, le bout du chemin.

K. Elisa (4^e3)

⁴ Léopold Maissin, préféré à son rival Albert Louppe.



L'inauguration du tramway à Brest au XIXe siècle

Rappelle-toi, Barbara

Souviens-toi à la **fin du XIXe siècle**,
Quand je t'ai vu près du **tram**,
Ce jour où je t'ai vu à cette **rame**,
Je te l'ai dit, le « je t'aime ».

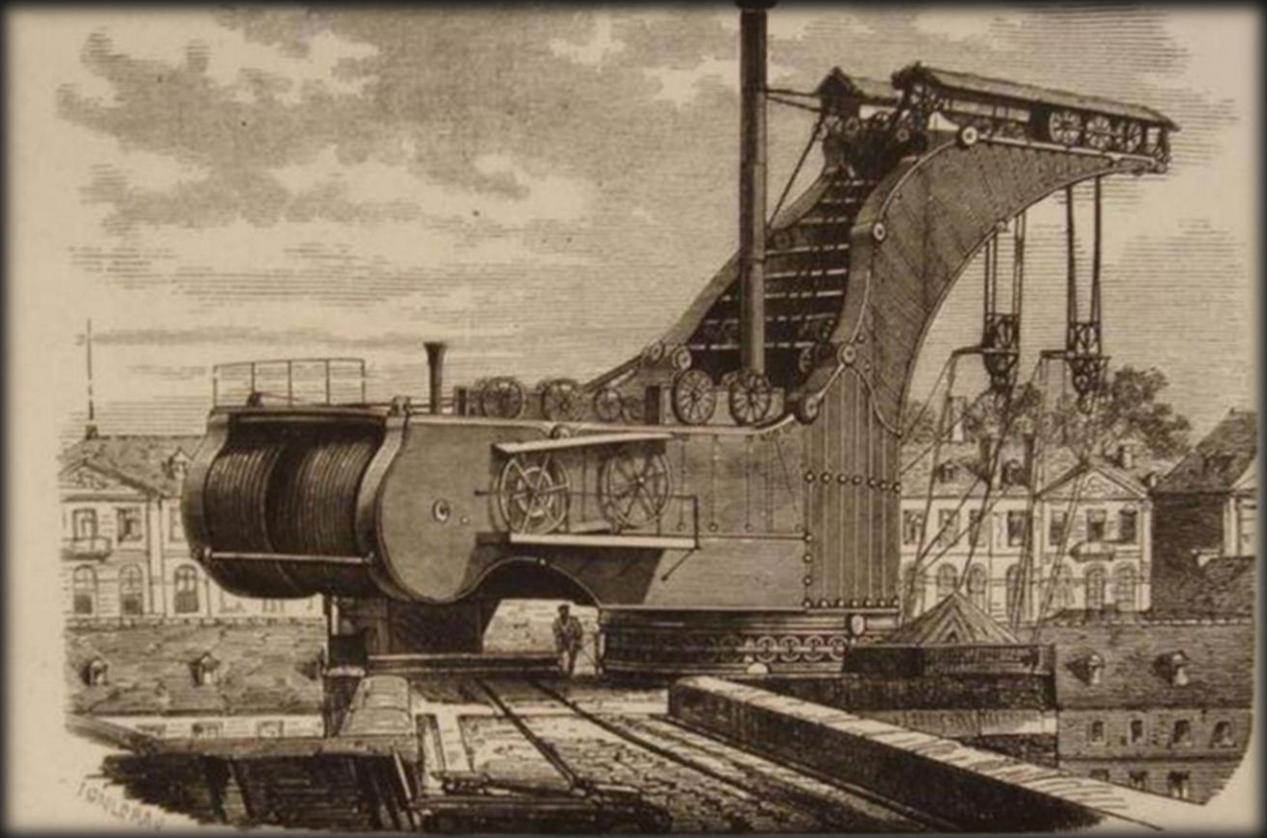
Ce **Moulin-Blanc**,
Rempli de **bourgeois et d'enfants**,
Cette **nouvelle mode**,
Ce lieu qui se remplit de **belles demeures**.

Ces **manifestations**,
Tant de **violence et de haine**
Dans notre belle ville.

Cette **gare, ce train, des chemins de fer,**
Que nous avons tant aimés ou pleurés,
Nous, **Petits Brestois,**
Pour aller à Guingamp ou dans d'autres contrées.

Ce port militaire,
Où se trouve des pierres de la montagne de Salou,
Mais, n'oublie pas, jamais, ces **nouveaux monstres d'acier,**
Que l'on appelle **cuirassés.**
Le pont-tournant
Que je n'oublierai jamais,
Pour **passer de l'Est à l'Ouest,**
Une **facilité pour aller travailler,**
Finis **les bacs,** et vive le **P'tit pont** et le **National.**

Les Capucins
Où je travaillais
Ce n'étais pas simple tous les jours ;
Mais cet endroit et ces **machines** me plaisaient.



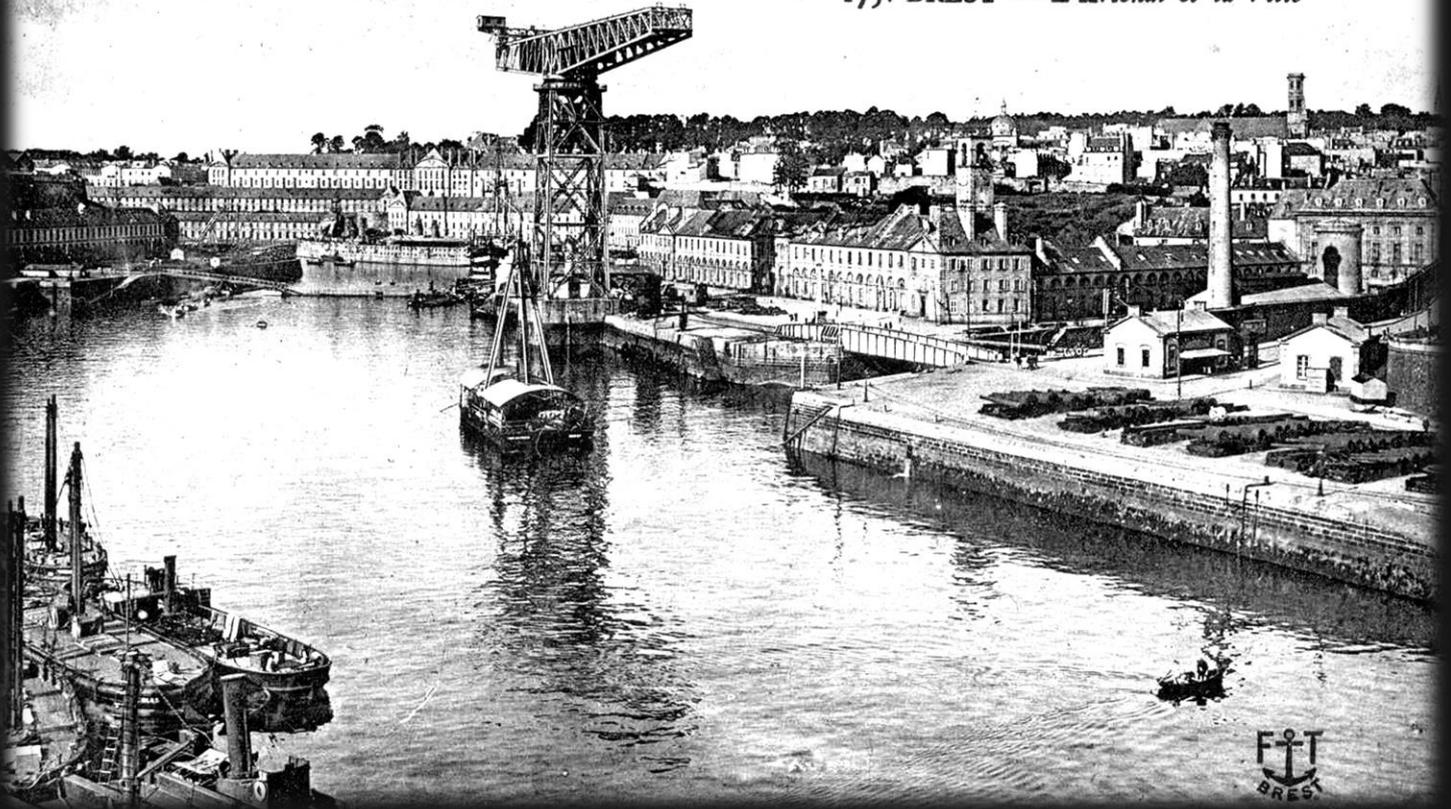
La Gervaise, fin XIXe siècle

La grue Revolver, la Gervaise,
Elle était immense, on la voyait de partout.

Celle-ci portait tout
Et pourtant, pas très appréciée.

Brest, ma ville de souvenirs
Que j'aimais tant
Et que je n'oublierai jamais.

M. Yoni et L.B. Le Boursicot (4^{es})
D'après le poème de Jacques Prévert, *Barbara*



Rappelle-toi Gwendoline

Rappelle-toi Gwendoline,

Quand **les ouvriers se manifestaient**

Et qu'ils finissaient **frappés**,

Les **violences policières** nous terrifiaient.

Mais, notre ville innovait.

Le **péril jaune**, c'est comme cela qu'on surnommait,

Le **tramway** qui courait **jaune et bruyant** dans les rues.

La **grève de Saint-Marc**, les gens s'y posaient,

Pour boire un **petit canon**, sans **la Poudre**,

Proche voisine du **Moulin-Blanc**.

Grâce à **notre gare**, nos amis pouvaient venir nous voir.

Notre magnifique **Cadiat-Oudry**, d'**Impérial** à **National**,

Nous donnait **le tournis**,

Notre ville était plus jolie.

Notre port militaire, tout nouveau,
Une liaison entre terre, mer et colonies.
Notre marteau-pilon, une bien belle invention
Du Creusot fut une livraison.
Un Brestois sur deux vit de la marine,
L'autre en dépend,
Voilà ce que disent les habitants.
Le plateau des Capucins,
Car sans lui, nous ne serions rien.

Les Clara (4^e4)

D'après le poème de Jacques Prévert, *Barbara*



Collège de l'Iroise, Mme Manac'h, classes de 4^e3, 4, 5